

L'ultime

"Moi, au départ, j'étais nickel. Je voulais même être grand reporter comme Dan Loustalo sur Antenne 2. Quand je la voyais à la télé, mon rêve, c'était de voler. J'avais pas peur de grand chose. Enfin c'est ce que je croyais.

Et puis, bien longtemps plus tard, y'a eu cette conne d'Anne-Marie. Toujours à fanfaronner et à me provoquer, surtout à Eurodisney: "Enfin, c'est nouveau, faut tester! Tu vas quand même pas rester en bas!". Moi, encore plus conne que cette conne, en plus avec le paternel à toujours séduire, enfin mille raisons nulles, j'y vais. D'abord on m'attache. Enfin non, avant, y'avait eu le long couloir noir avec les cris de ceux qui y étaient. Après, j'ai mieux compris. C'était comme si je m'étais retrouvée dans mes intestins. Le vire-vire, comme on dit à Marseille. Puis, à un moment, ça s'arrête, cette espèce d'amibe au fond de moi. Je lève un oeil, puis circonspectement le deuxième. J'halète comme un petit chien. On dirait que j'accouche (de moi-même? C'est pas aussi conceptualisé à l'époque!). Je vois une grosse lune qui me sourit, entre narquoise et bienveillante. Pas le temps de la baffer. Ça repart et moi, j'ai plus jamais été comme avant. Ça les fait tous marrer autour de moi. Surtout depuis que j'ai entendu parler des procès contre Disney. C'est pas dans ma tête, c'est l'oreille interne. Et ils rigolent. De toute façon, ils s'en foutent.

Ça, c'est mon trauma originel. "Space mountain". Moi, je dis, je sais pas pourquoi, "Space Montaigne". Pourtant, j'ai pas une propension démesurée à la métaphysique. Depuis, je cumule les traumas comme d'autres enfilent gentiment les perles. Des anecdotes, j'en ai forcément plein. Et je décortique le phénomène avec zèle: c'est pas dans ma tête, ce doit être l'oreille interne, cette nausée qui me pousserait à sauter. Non, je ne suis pas suicidaire, au contraire. Ils m'emmerdent tous avec cette théorie à la con. Rien à voir. C'est pas ma faute si je bondis quand l'avion décolle et que je me cramponne au mec de devant, ahuri et furieux: j'ai l'impression que mon siège recule et qu'on part sans moi! Bon, après, je me rassois et je lui explique, impavide, que la flotte argentine est un peu suspecte. C'est bizarre, on dirait qu'il veut me foutre son poing sur la gueule. Remarque, c'est normal, il est argentin et je suis une pâle française dans un avion argentin, au-dessus de l'Argentine, entourée d'argentins. Sauf mon mari qui sait me tenir loin dans ce genre de ciconstance.

Je passe sur mes tentatives infructueuses d'escalade et autres via ferrata, enfin viae ferratae au pluriel. Je me souviens juste de ce jour pitoyable où un caniche refrisé par la bruine traversa le Pont du Diable sans même sourciller du pompon. Et moi, pauvre conne, à tout essayer pour gagner l'autre côté. Jusqu'à me faire des oeillères pour ne pas voir l'Arc à 70 mètres sous mes pieds, dans les interstices du pont qui sautait au passage d'un jogger

aussi effaré que moi à notre improbable rencontre.

Je passe sur les tours en Italie. San Gimignano, la Toscane, le pittoresque paysagé. Et la Torre Grossa. Pas de problème. Quel problème? Je monte, je monte. Et ces cons, y avaient rien trouvé de mieux que mettre des escaliers en grille, comme au ski. J'ai bloqué. Et ce coup-là, il a fallu les pompiers, me piquer et la civière. Descendre sur les fesses, ça ne marchait déjà plus. J'avais usé tous mes jeans et mes bermudas de touriste à ce sport-là.

Maintenant, je crois que ça va mieux. Je ne renonce pas. J'ai gravi le sentier accidenté jusqu'au sémaphore du Dramont pour les attendre. Je suis face au soleil et à la mer. Je les regarde se hisser le long de la paroi et j'écris. Car les mots sont mon ultime..."

"... FILET."

Var Matin

2.1.2006

1,6 C

Chute mortelle

Le corps d'une jeune femme a été retrouvé hier au pied du site d'escalade du Dramont. L'enquête en cours déterminera les circonstances du drame.

Pour plus d'infos, voir rubrique "Faits divers" p.9.

Elena Varecy
2006

